

Date de soumission : 05/06/2020 Date d'acceptation : 14/06/ 2020 Date de publication : 30/06/2020

COMPTE-RENDU D'OUVRAGE

TROVATO Vincent. 2013. *La mémoire du temps chez Proust et Beckett*. L'Harmattan. Paris. 101 pages.

Samia MOUFFOUK
Université Batna2 / Algérie
s.mouffok@univ-batna2.dz

Résumé : *il s'agit d'un compte rendu de l'ouvrage de TROVATO intitulé « La mémoire du temps chez Proust et Beckett ». L'auteur nous propose une étude transversale sur la mouvance de la notion « temps » dans deux chefs-d'œuvre qui ont marqué l'histoire de la littérature et les arts : « A la recherche du temps perdu » de Marcel Proust et « En attendant Godot » de Samuel Beckett. Qu'il s'agisse, en effet, de l'analyse de la valeur du temps ou le temps comme notion philosophique dans l'écriture, cet ouvrage permet une réflexion lucide sur l'impact du temps sur tout ce qui forme la scripto-genèse, la diègèse, la mémoire, la perception du monde et l'horizon d'attente.*

Mots- clés : *temps perdu- temps retrouvé - temps chamanique- PROUST- BECKETT - mémoire du temps.*

Abstract: *This is an account of TROVATO's book entitled "La mémoire du temps chez Proust et Beckett". The author proposes a transversal study on the mobility of the notion «time» in two masterpieces that have marked the history of literature and the arts : «A la recherche du temps perdu» by Marcel Proust and «En attendant Godot» by Samuel Beckett. Whether it is, in fact, the analysis of the value of time or time as a philosophical notion in writing, this book allows a lucid reflection on the impact of time on everything that forms crystallogensis, diegesis, memory, the perception of the world and the horizon of expectation.*

Keywords: *lost-time - recovered - shamanic time- PROUST- BECKETT - memory of time.*



I- Choix de l'ouvrage

Cet ouvrage offre une nouvelle lecture de ce qui constitue la sphère temporelle romanesque de deux productions littéraires des plus discutées et lues de la littérature. Nous l'avons choisi puisqu'il nous a offert l'opportunité de lire une analyse inédite sur la mouvance du temps en tant qu'objet et finalité d'écriture chez deux auteurs incontournables.

Il faut savoir que Samuel Beckett a consacré, au début de sa carrière, un essai à Marcel Proust, après avoir passé des mois à lire et analyser À la *Recherche du temps perdu*, ce qui a incité les critiques à l'époque d'estimer que Beckett est fortement influencé par Proust. La lecture de cet ouvrage permet de comprendre la réalité du rapprochement de ces deux auteurs majeurs tout en mettant en évidence les points de convergence et de divergence. Nous pouvons estimer que Trovato, tout au long de son ouvrage, essaye

de répondre à la question suivante : comment Proust et Beckett arrivent-ils à transcrire et à poursuivre la même réflexion sur la valeur du temps et la condition humaine tout en ayant différentes voies et stratégies ?

II- Présentation de l'auteur

II-1. Vincent TROVATO

Vincent TROVATO, est docteur en sciences comparatives des religions et en sciences de l'Éducation. Résidant actuellement en Belgique, il enseigne la philosophie à l'Université de Mons. Depuis 1995, il dirige le centre d'alphabétisation « Alpha Mons-Borinage », qui accueille des immigrants et des personnes ayant des difficultés d'apprentissage de lecture et d'écriture.

Il a publié plusieurs ouvrages d'analyse philosophiques et littéraires nous citons : "L'Enfant philosophe"(2005), "L'œuvre du philosophe Sénèque dans la culture européenne"(2005), "Être et Spiritualité"(2006), "Le concept de l'être-au-monde chez Heidegger"(2008), "Esthétique de l'existence. De la connaissance de soi (2009)", "Marie Madeleine. Des Écrits canoniques au Da Vinci Code"(2010) et "Alchimie de l'écriture" (mars 2012). Et un ouvrage de poésie : "Scrivo, così mi angoscia", Rome, ilmiolibro.it, 2011.

III- Compte-rendu détaillé par partie

L'ouvrage est composé de deux parties et une conclusion. Chaque partie est consacrée à un des auteurs étudiés et son œuvre.

III-1. Première partie : PROUST (de la page 7 à la page 52)



Cette première partie édifie une nouvelle vision portée sur le temps, sa définition et sa valeur à partir de l'analyse du roman de PROUST selon différentes approches et en recourant aux ouvrages de Merleau-Ponty et d'Husserl sur la phénoménologie de la perception. Les premières pages se veulent une problématisation de la possibilité de définir le temps. La métaphore d'Héraclite qui décrit le ruisseau serait une manière de prouver la mouvance du temps qui ne peut se concevoir sans un « avant » et un « après » qui représentent les références repères de toute expérience temporelle et même pour en témoigner puisque, tout événement n'est conçu qu'avant ou qu'après un autre. Le temps est donc notre « être au monde » qui définit notre champ de présence et, qui se situe entre l'horizon du passé et celui de l'avenir car tout ce que l'homme entreprend se fait par rapport à la certitude d'avoir eu un passé et dans l'espoir d'avoir un futur. Le passé, quant à lui, n'est défini qu'à partir du présent sous forme de souvenirs ce qui fait le présent n'est que le moment du surgissement du souvenir. Le temps passé peut continuer à travers les souvenirs, Husserl pense avoir retrouvé le temps perdu entre le passé et le surgissement du souvenir qui se concrétise par la scène de la madeleine trompée dans le thé dans l'œuvre proustienne.

Le présent est le terrain unique pour la perception du passé et du futur, Husserl utilise le mot « rétention » pour faire glisser le passé dans le présent avec l'idée de la continuité du temps contrairement à Proust qui voit que la continuité ne peut se voir qu'à travers l'implication mutuelle du passé et du futur dans le présent, Proust dit que le temps est médiocre pour avertir ses lecteurs de l'existence de deux types de mémoire : la mémoire volontaire et la mémoire involontaire. Une autre métaphore du temps qui est la mélodie qui se présente comme une entité alors qu'elle est formée de sons successifs où se mêlent le passé récent et le présent.

Selon Husserl « le présent nouveau » annonce le mouvement du temps qui se modifie singulièrement tout en étant inspiré des autres dimensions contrairement à Proust qui admet que la continuité et le mouvement du temps est assuré grâce à l'enchaînement des horizons et des rétentions. Pour Husserl la rétention est ce passé caché derrière le présent, pour lui le souvenir est l'essence même de la continuité du temps car il permet de sauvegarder le moment entre le passé et le présent. Le temps est le sens de toute existence mais pour qu'il soit accessible il faut qu'il soit accompagné d'une finalité directive, qui peut assurer l'immortalité des souvenirs. Merleau-Ponty inverse le dualisme conscience et corps pour soulever la problématique de l'immortalité et cela en analysant la relation entre l'existence du sujet à travers le cogito-incarné qui renvoie aux autres moi et au monde. L'être est un sujet perceptible qui se laisse voir comme étant un cogito-incarné, c'est un être temporel puisqu'il n'est aucunement éternel, sa perception se fait à partir de son corps qui est en relation interdépendante avec le monde. Ce qui confirme que l'expérience spatiotemporelle demeure le seul moyen de communiquer avec le temps et l'espace et, c'est ce qui justifie l'analyse phénoménologique du personnage proustien, la subjectivité et le temps incorporé qui relie la perception corporelle à la mémoire du temps. Beaucoup d'extraits du texte proustien montrent comment le corps témoigne des perceptions du passé qui l'oriente vers des sensations renouvelées. Proust fait voir à son lecteur que toute évocation du passé en l'associant spontanément, à partir des données incorporées, assure sa continuité. Toutes les scènes analysées, à travers la mémoire volontaire ou involontaire, soutiennent l'idée que le temps proustien est caractérisé principalement par l'incorporation du passé dans le présent. La pierre philosophale dans

« A la recherche du temps perdu » n'est que le temps, Proust par son pouvoir scriptural a transgressé la linéarité de ce dernier en faveur du temps chamanique dans lequel le passé et le futur sont vécus par le corps qui réinvente le temps tout en ayant une perception corporelle des souvenirs renfermés.

L'œuvre de Proust raconte l'histoire de Marcel qui veut être un écrivain et commence à rédiger son livre des impressions intérieures. « A la recherche du temps perdu » raconte cette métamorphose, le lecteur connaît Marcel le personnage et sa vie mais ne pourra jamais lire son livre. L'écriture proustienne n'est que transmutation qui dissimule la mouvance du temps.

III-2. Deuxième partie : BECKETT (de la page 53 à la page 90)

Samuel Beckett a passé son été de l'an 1930 à lire « A la recherche du temps perdu » de Proust, son objectif était d'analyser le temps et la mémoire dans cette œuvre tout en vérifiant certaines de ses théories surtout concernant la place du corps dans l'espace et la possession/ dépossession de ce dernier.

Pour lui l'œuvre proustienne n'est aucunement une exploration sur un quelconque passé perdu mais une quête des possibilités de sens inexprimés ou refoulés, d'ailleurs l'auteur retrace les limites pour pouvoir réfléchir autrement la perception des souvenirs fuyants qui ne peuvent se maîtriser consciemment. Ce roman qui relate l'histoire d'un homme en perpétuelle quête du sens de son existence, ne renvoie nullement au temps retrouvé, selon Beckett, mais laisse à comprendre que le temps ne trouve son utilité qu'à travers l'idée de le fuir.

Ce qui renvoie à la valeur extatique qui justifie l'affinité entre Proust et Beckett car, les deux n'ont pas cherché à modifier la représentation du temps avec de nouvelles lois temporelles mais ils ont fait découvrir à leurs lecteurs son aspect terrifiant qui demeure la routine.

Beckett affirme que rien n'enferme le temps et les personnages comme le fait l'attente d'ailleurs, ses personnages sont désespérés, paresseux et aliénés puisqu'ils subissent la monotonie du temps confiné du présent en attendant Godot, ils sont en train de faire inconsciemment leur voyage vers la mort. Le temps n'a pas de valeurs pour eux car, cette vaine attente efface la valeur du passé et du futur. Elle renvoie aussi à l'idée de l'avenir désespéré qui ne va jamais venir puisque Godot ne viendra jamais. Ce qui va détruire la mémoire qui ne peut se construire qu'avec la mémorisation du passé. Un présent sans espoir empêche l'existence d'un avenir ce qui anéanti toute possibilité de mémoire car, cette dernière n'existe qu'à travers le passé.

Par contre chez Proust la mémoire a une valeur primordiale. L'auteur distingue deux types :

- i) la mémoire involontaire, ou mémoire du sens qui est sollicitée par une sensation corporelle (l'odorat, l'écoute, le sens...) et qui fait ressurgir le passé pour pénétrer le moment présent à l'aide d'un procédé alogique qui permet de revoir le passé ;
- ii) la mémoire volontaire, ou mémoire de l'intelligence est celle qui permet de rappeler des séquences du passé de manière chronologique sans redonner le sentiment de revivre le moment. « En attendant Godot » est une pièce du théâtre de l'absurde, aucun cadre spatio-temporel n'est défini dans les deux actes qui la composent, aucune

scène, aucun sujet précis n'est abordé, que des personnages (clochards) errants sans but, ni fonction propre avec un arbre sans feuilles au début du premier acte.

Dans l'œuvre de Beckett nous assistons à une écriture en spirale où il y a un perpétuel retour au point de départ, l'auteur use de son pouvoir scriptural pour faire obéir ses personnages tout en leur assurant une vie monotone dans laquelle ils doivent répéter chaque jour la même chose sans avoir aucun plaisir, ce qui renvoie à l'impuissance de l'être humain face à l'habitude et la routine et, le fait de se contenter d'être équilibré tout en attendant quelque chose. Le langage ne sert plus à combler le silence du vide, et l'incommunicabilité, qui est un thème essentiel chez Beckett, renvoie à l'impuissance du langage. L'écriture, dans cette œuvre, se situe dans la zone de la probabilité, où le peut-être peut faciliter la lecture puisque aucune connexion logique n'est possible à cause du non-sens qui se dégage des éléments dramaturgiques et les objets. Cette écriture-regard fait une œuvre imagée construite de suspens et d'incertitude, dans un espace indéfini elle devient une prison à ciel ouvert située dans le temps désertique qui se prête à toutes les possibilités. On assiste aussi au non-sens du verbe attendre en absence de coordonnées spatiotemporelles car sans le temps ou ses repères, l'être humain à tendance à fonctionner à vide, ce qui rend possible une lecture anthropologique de l'œuvre de Beckett en faisant lien entre l'absence de mémoire du temps chez ses personnages et le présent continu dans lequel vivaient les sociétés primitives. Ce qui renvoie à la misère désolante de l'humanité.

En guise de conclusion nous pouvons dire que « La mémoire du temps chez Proust et Beckett » est un ouvrage inédit qui relie deux œuvres à travers une analyse minutieuse de la mémoire du temps.

Samuel Beckett comme Marcel Proust ont rendu leur production littéraire, une productivité en enlevant l'aspect temps au temps. Ce voyage ininterrompu dans l'emboîtement des souvenirs, sollicités par la mémoire volontaire ou involontaire, offre à leurs œuvres la dimension chamanique tout en ayant l'opportunité de revivre autrement des moments déjà vécus. Ce travail effectué de la part des deux auteurs sur la mémoire du temps, fait sortir leur génie scriptural qui fait ressurgir une perception sensible d'un monde extratemporel dans lequel les limites entre le passé récent, le présent et le futur proche semblent floues.

Références bibliographiques

- SIMON A. 2004. *Le côté phénoménologique de Proust*. In Frédéric ORMS (dir). *Le moment 1900 en philosophie*. Septentrion. Villeneuve d'Ascq.
- HUSSERL E.1996. *Leçons pour phénoménologie de la conscience intime du temps*. Puf. Paris.
- DEUEUZE G.1998. *Le bergsonisme*. Puf. Paris.
- DEUEUZE G.1964. *Proust et les signes*. Puf. Paris.
- MELEAU-PONTY M.1945. *Phénoménologie de la perception*. Chapitre : *La temporalité*. Gallimard. Paris.
- BLANCHOT M.1959. *Le livre à venir « L'expérience de Proust »*.Gallimard. Paris
- GRIMALDI N. 2008. *Proust, les horreurs de l'amour*. Puf. Paris
- RICOEUR P.1984. *La configuration dans le récit de fiction*. In *Temps et récits*. Seuil. Paris.
- BARTHES R.1984. *Le bruissement de la langue*. Seuil. Paris.
- BECKETT S.1990. *Proust*, Paris, Éditions de Minuit.
- TROVATO V.2013. *La mémoire du temps chez Proust et Beckett*, Paris, L'Harmattan.